

Sassine, la dernière chronique

Suite au décès de William Sassine, Seydou Nourou Bokoum, écrivain, lui rend hommage.

Jean-Paul Sartre disait : on entre dans un mort comme dans un moulin. Je me suis laissé dire que Sassine s'apprêtait à assassiner l'exposition itinérante « Vallées du Niger », cet immense navire où gisent, figées pour l'éternité ces autres chroniques qui viennent des origines.

« Je vais les cartonner ! » aurait-il menacé.

La porte est donc déjà ouverte pour visiter le moulin, ou plutôt le monument Sassine. Étrange coïncidence où les chefs-d'œuvre du passé sont venus comme par jalousie, nous arracher un de ces trésors que la Bêtise aime tant fouler de son pied-bot. Et après, la foule hébétée n'en finit pas d'arroser de ses hommages tardifs, le paysage post-mortem : « c'était donc un génie », « il paraît qu'il a taclé les deux bacs d'un coup... », « matheux comme lui y a pas son deux ! », « il paraît même qu'il a enseigné cette matière aux Blancs... » etc...

Hélas en Guinée chez lui, on lui a claqué la porte au nez. Faut-il encore emboucher le triste lamento :

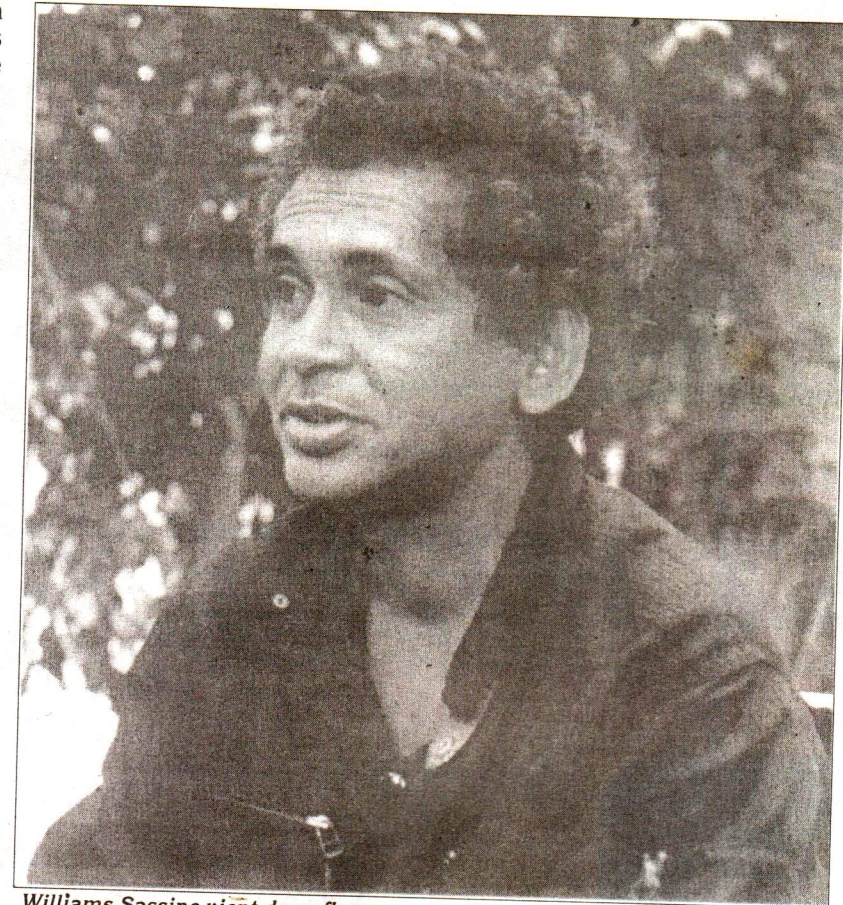
Vous avez tué le poète

Vous les nantis

Vous les puissants....

Il avait bien vu et dit que tout cela était vain. On se rappelle son fameux mot : dans écrivain il y a vain. Et aucun talent ne pourra mieux que lui, dire la révolte et l'horreur que suscitait en lui l'indifférence des nantis et des puissants à l'égard de l'intelligence. Seulement, quand, parvenus à certaine hauteur de la Bêtise il y a des êtres dont Sassine, qui sont en proie au vertige. Car la Bêtise n'est qu'un autre nom du vide, du néant.

Il a écrit quelque part au début d'un de ses romans ce dit célèbre de Holderling : « Dieu, c'est comme la mer, Il se révèle en se retirant ». En effet, tous ceux qui se donnent la peine et le bonheur de lire Sassine écrivain et même le chroniqueur surdoué qu'il fut, savent que derrière ces petites



Williams Sassine vient de se figer en une ultime chronique, scandale qui nous hantera pour toujours

horreurs de mots crus, ces petites amabilités où la cruauté et la subtilité se disputent pour faire la peau à la dernière bêtise hebdomadaire, derrière cette fébrilité caustique, au tréfonds de ce génie grincheux, il y a tout un continent, un désert assoiffé de cet ineffable je ne sais quoi, à défaut duquel la vie manque quelque peu à la vie.

Relisez « Le jeune homme de sable », « Saint M. Baly », ou même n'importe quelle chronique de Sassine, il y court entre les lignes, je ne sais quelle tendresse conduite, des plages entières de douceur meurtrie, parfois massacrée par l'immonde bête : la Bêtise.

C'est vrai, il a barboté dans nos poubelles qu'il répandait tous les lundis devant nos portes closes. Au prix de sa propre vie qu'il a bue jusqu'à la dernière goutte. A notre santé. Y a-t-il

démarche plus cruellement éloquente, pour nous laisser l'entière disposition de son œuvre ?

Et nous voilà revenu à notre point de départ : l'œuvre, au risque d'être devenue un moulin ou un musée qu'on visite comme un cimetière !

Les peuples, plus particulièrement en Afrique, aiment à s'ébrouer devant les sortilèges d'un Occident monochrome (puisqu'il n'y a plus d'Est depuis la chute du Mur). Cette Afrique-là adore célébrer les poètes, pourvu qu'ils aient auparavant crevé.

Eh bien, nous sommes bien servis, Sassine vient de se figer en une ultime chronique, scandale qui nous hantera pour toujours malgré notre fameuse abondance minérale.

SAÏDOU NOUR BOKOUM